

L'Olive augmentee depuis la premiere edition. La Musagnoeomachie & aultres oeuvres poëtiques. Avec privilege pour IIII ans. A Paris. 1550. On les vend au Palais es boutiques de Gilles Corrozet & Arnoul L'angelier.

Source : Joachim du Bellay, *Œuvres poétiques IV*, éd. critique d'H. Chamard, STFM, Nizet, 1983, pp. 43-54.

Ré-éditions : *L'Olive augmentee depuis la premiere edition...* Paris, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, 1554.

CONTRE LES ENVIEVX POETES A PIERRE DE RONSARD

- L'or n'est point si precieux,
Si ferme n'est point encore
Le metal audacieux
Qui tous ses freres devore,
5 Comme un vers, qui nous honnore.
Les vers sont plus doux que miel.
Les vers sont enfans du ciel.
Heureux, qui par un Homere
A domté la mort amere.
10 Heureux, qui pour guide ont eu
La louange, qui est mere
Et fille de la vertu.
Mais cete louange encor'
Fille des Dieux avoüable,
15 Passe l'Indique thesor,
Venant d'un loüeur loüable.
C'est un bruvage amiable,
Plus doux que celui des cieux,
Pour mettre du ranc des Dieux
20 L'âme digne de le boire :
Et pour graver une gloire
Au marbre du firmament
Ferrement de la Memoire,
Plus dur que le diamant.
25 Heureux vous estes, mes vers,
Heureuse tu es, ma Lire,
Que deux pöetes divers
Daignent pour sujet elire.
Pour tes louanges ecrire,
30 Soucelle d'un arc divin
Tire par l'air Angevin
Un trait François, & Patriere
En courant laisse derriere
Les mieux empennez espriz,
35 Qui volent par la carriere
Des vieux Romains bien appris.
Par leurs vers laborieux,
Brulans de voir la lumiere,
Nostre Loire glorieux
40 Enfle sa course premiere.
Sa trace non coutumiere
Sous la bride de ma voix
- Se joint au Loir Vandomois,
Qui s'egale au Roy des fleuves.
45 L'OLIVE & ses branches neuves
Puissent ainsi desormais
Marier aux forestz veuves
Mon renom pour tout jamais.
La Nature & les Dieux sont
50 Les architectes des hômes.
Ces deux (ô Ronsard) nous ont
Bâtiz de mesmes atômes.
Or cessent donques les Mômes
De mordre les ecriz miens,
55 Puis qu'ilz sont freres des tiens,
Que les plus haux Dieux admirent.
Si deux bons archers aspirent
Ficher leurs traitz au milieu
Du blanc, bien souvent ilz tirent
60 Tous deux en un mesme lieu.
Peletier me fist premier
Voir l'ode, dont tu es prince,
Ouvrage non coutumier
Aux mains de nostre province.
65 Le ciel voulut que j'apprinse
A le raboter ainsi,
A toy me joignant aussi,
Qui cheminois par la trace
De nostre commun Horace,
70 Dont un Demon bien appris
Les traitz, la douceur, la grace
Grava dedans tes espriz.
La France n'avoit qui peust,
Que toy, remonter de chordes
75 De la Lire le vieil fust,
Ou bravement tu accordes
Les douces Thebaines odes.
Et humblement je chantay
L'OLIVE, dont je plantay
80 Les immortelles racines.
Par moy les Graces divines
Ont faict sonner assez bien
Sur les rives Angevines
Le sonnet Italien :

- 85 Dont le branle industrieux,
Et la pesante mesure
De ses piez laborieux,
Qui ne vont à l'avanture
Par les champs, dont la peinture
- 90 Dyapre ces belles fleurs,
N'entendent point les valeurs,
Que la Lire babillarde
Te fredonne plus gaillarde
Ores hault, & ores bas
- 95 Sur sa chorde fretillarde
A la cadence des pas.
- Le nourisson abreuvé
Du laict de la douce Muse
Filz des Dieux est approuvé,
- 100 Et Apollon, qui s'amuse
A l'enseigner, ne refuse
Le marier aux neuf Sœurs,
Dont tu goûtois les douceurs
Lors que la jeunesse tendre,
- 105 Qui de soy ne peut étendre
Ses foibles membres au cours,
En vain me faisoit attendre
Orphelin de vray secours.
- Voila comment le bonheur
- 110 De ceulx, que la Muse estime,
S'envole au Palais d'honneur :
Mais l'Envie, qui se lime
De voir la vertu sublime,
Dedans son pasle manoir
- 115 Plâtré de sang verd & noir
Guigne de travers les œuvres
Des ingenieux manœuvres,
Et regorge tout expres
Le noir venin des coulevres,
- 120 Pour le remacher apres.
- Qui le matin vilageois
A veu tombé sous la force
Du genereux dogue Anglois,
Il a veu comme il s'efforce
- 125 En vain d'une longue entorce
Sous le mors entrelassé.
Il a le dos herissé :
Parmi sa dent venimeuse
Coule une bave ecumeuse :
- 130 Et horriblement grinsant
Degorge sa voix fumeuse
D'un œil de feu rougissant.
- Telz sont les chiens animez,
Qui de loing de Parnase abondent :
- 135 Qui d'abois envenimez
Aux saintes pucelles grondent.
Mais comme la nege ilz fondent
Aux raiz de ce Dieu sçavant,
Qui a poussé bien avant
- 140 Son chef sur nostre hemisphere :
Malgré la nuit, qui espere
Sortant de son noir sejour
Rebander (ô vitupere)
Les yeux de nostre beau jour.
- 145 J'oy le combat ancien
Du Cornet contre la Lire
Du Prince musicien,
Qui a d'un juste martire
Puni le vaincu Satyre,
- 150 Las ! qui en vain se repent,
Voyant sa peau, qui luy pent.
Je voy ses entrailles vives,
Ses nerfz, ses venes craintives
Découvertes tressaillir :
- 155 Je voy deux herbeuses rives
De l'eau de ses yeux saillir.
- Je voy plus de cent ruisseaux
Colez de fange & de bourbe,
Enfans des horribles eaux
- 160 Du grand fleuve neu' foi' courbe
Au tour de la noire tourbe.
Ilz ne pavent en coulant
Leur fond de sable roulant.
Des herbes est leur ceinture,
- 165 Dont forcerent la Nature,
Les deux filles du Soleil :
Leurs ondes font la teinture
De l'oblivieux Sommeil.
- Mais les fleuves débordez,
- 170 Qui du saint Parnase sourdent,
Courent à floz débridez,
Qui les campagnes essourdent.
Ores leurs fors braz dessoûdent
Leurs ponts, ecluses & pors,
- 175 Qui fertilizent leurs bors
De mile palmes gainnées :
Ores de fleurs couronnées,
Et d'un mesme enfantement
Avecques l'Aurore nées
- 180 Se bornent plus lentement.

Volez bienheureux oiseaux,
Messagers de la victoire,
Sur les éternelles eaux
Des filles de la Mémoire.
185 Je voy venir la gent noire.
Mille corbeaux envieus,
Qui du bord oblivieux,
Et des chaulx rivages Mores
Icy revolans encores,
190 Troublent d'un son éclatant
Les nouveaux Cignes, qui ores
Par la France vont chantant.

Qu'on lasche l'etomisseur,
Qui lentement par l'air nâge,
195 Sur ce milan ravisseur.
Il a laissé le carnage,
Il a haussé le plumâge.
Sus, fauconnier, delongez
Les sacres encouragez,
200 Qui volent à tire d'aele.
Voyez la guerre cruelle.
Voyez l'importun assault.
Voyez rouler peslemesle
Et sacre & milan d'enhault.

205 J'oy la babillarde voix
De la pie injurieuse,
Qui s'est sauvée en ce bois.
C'est la race furieuse,
Qui jadis trop curieuse
210 D'égaler ses facheux sons
O Muses ! à voz chansons,
Prist cete nouvelle forme,
Temoing de sa faulte enorme,
Demeurant tousjours apres
215 Et depiteuse & difforme,
Et injure des forestz.

Voiray-je point dépouiller
La grand' troupe deloyale,
Qui du bec osoit souiller
220 La belle fleur liliale ?
Je voy la Nymphé royale
Qui les éparpille tous,
Et d'un son heureux & doux
Reclame la bande blanche.
225 C'est la MARGUERITE franche
Promise aux Astres luyans,
Si la Parque ne me tranche
Le fil de mes jeunes ans.

D'où vient ce plumâge blanc,
230 Qui ma forme première emble ?
Desja l'un & l'autre flanc
Dessous une aele me tremble.
Nouveau Cigne, ce me semble,
Je remply l'air de mes criz.
235 Mes aeles sont mes ecriz,
Et je porte par le monde
La mémoire vagabonde,
De mon Prince non pareil,
Des l'Aurore jusq'à l'onde
240 Où se baigne le Soleil.

COELO MVSA BEAT.